

HYDROFOILLES

L'aventure au fil de l'eau : les fictions, les récits, la science

Nous progressons très lentement, souvent bloqués des jours durant, immobiles dans la banquise qui nous cerne de toutes parts. Déjà, il nous semble que nous sommes là pour l'éternité, quand, sans prévenir, le pack s'ouvre, la blancheur de la glace et de la neige se parsème de larges sentes et de lacs sombres. Nous parcourons quelques milles, poussant parfois la chaudière dans l'espoir de nous libérer, mais nous sommes vite arrêtés dans notre élan.

Un ciel obscur et sombre est généralement la marque des eaux libres ; c'est ce qu'on appelle un ciel d'eau.

D'étincelantes lumières révèlent la présence de glace, phénomène connu sous le nom de « halo glaciaire ».

Les changements sont aussi brusques qu'inattendus.

Le pire voyage au monde. Antarctique 1910-1913, Apsley Cherry-Garrard, Paulsen, 2008, p. 118

HYDROPOLES

L'aventure au fil de l'eau les fictions, les récits, la science



« Il n'y a que des humains terrestres sur notre planète », nous rappelle Roberto Casati

(*Philosophie de l'océan*, PUF, 2022, p. 49). Sans doute est-ce pour cela que le roman d'aventures, qui s'est particulièrement développé au XIX^e siècle en parallèle au grand roman réaliste, a si souvent envoyé ses héros en mer. Sa démesure, sa versatilité, son hostilité pour la physiologie humaine donc, en font le cadre parfait pour une mise à l'épreuve. *Ilos*, premier tome d'une trilogie de Marion Brunet (Pocket Jeunesse, 2024) et *Oxcean*, de Nicolas Michel (Talents Hauts, 2023), y plongent leurs personnages adolescents. Pour tenter de parer à une catastrophique montée des eaux ou appartenir à une élite

censée sauver l'humanité, les protagonistes doivent se mesurer à ce milieu familier mais impitoyable pour les humains. Sans recourir à l'anticipation, ancrée dans le présent et la réalité, le roman *Le Grand Marin* (Catherine Poulain, Points, 2020) y voit l'endroit où se réfugier lorsque la terre déçoit, et peu importe la dureté de la pêche en Alaska : une communauté se reconnaît dans l'épuisement et se reforme à l'écart. Presque à l'inverse, *Ultramarins* (Mariette Navarro, Quidam, 2024), écrit lors d'une résidence d'auteurs à bord d'un cargo, soumet le travail en mer à un puissant grain de sable fictionnel : une pause. En pleine traversée de l'Atlantique, le navire s'arrête et les marins... se baignent. Puis le roman reprend son cours, transformé.

Suivez le capitaine

Grande figure (insubmersible ?) de l'aventure maritime, Ulysse remet sans cesse de nouveaux récits à flots, à défaut de les mener rapidement à bon port. Dans le cas, singulier, d'*Horcynus Orca* (Stefano D'Arrigo, Le Nouvel Attila, 2023), *L'Odyssée* serait percutée par *Moby Dick*. Pendant 1 400 pages, un soldat italien tente, en 1943, de rentrer chez lui, charriant la mythologie,

Petits ruisseaux, grandes rivières

l'histoire de l'Europe en guerre et une créature marine monstrueuse dans son sillage. C'est l'aventure d'une vie pour son auteur, qui met 25 ans à finir son livre, pour ses traducteurs et ses éditeurs, pour le lecteur aussi, qui apprend en chemin la langue du livre, gorgée d'inventions langagières et de dialectes. L'auteur Benoît Vincent en [parle](#) très bien et raconte la filiation avec son propre roman « merterranéen », *Féroce* (éditions Bakélite, 2024). Les photographes Franck Pourcel (*Ulysse ou les constellations*, Le Bec en l'air, 2013) et Michaël Duperrin (*Odysseus. L'Autre Monde*, Sun Sun, 2019) s'appuient eux aussi sur « l'aventure humaine de ce mortel qui veut à la fois retourner chez lui, aller voir le monde et découvrir [l'autre](#) ». Ces voyages en mer où l'arrivée semble sans cesse repoussée évoquent d'autres situations bien loin de la fiction, dont pourraient témoigner les propositions de L'atelier des artistes en exil dans la programmation de Lecture par Nature.

Glaçant

Longtemps, les frontières à repousser ont été celles des terres connues. Aux pôles, elles se conjuguent avec les limites de

résistance du corps humain. Dans *Le pire voyage au monde, Antarctique 1910-1913* (Paulsen, 2008), Apsley Cherry-Garrard mentionne peu les risques, le froid ou l'absence de jour : c'est l'aventure humaine et scientifique qui compte. Est-ce parce que les marins ont l'habitude du journal de bord, parce que les scientifiques doivent observer, décrire et prendre des notes, parce que les explorateurs passent des semaines immobilisés à lire et à se raconter des histoires ? Loin de tout héroïsme, il donne un récit incroyablement pondéré des risques pris au quotidien. Se surpasser va de soi, comme l'acceptation que certains membres de l'équipe ne rentreront pas. À charge pour ceux qui, par chance plus que par mérite, s'en sont sortis, de célébrer les accomplissements de leurs collègues, dans des livres par exemple.

Profond

Les pôles mieux connus, les abysses ont pris leur suite comme derniers grands blancs sur les cartes. Que douze hommes soient allés sur la lune alors que seulement quatre sont descendus à dix mille mètres de profondeur donne une idée de ce qu'il reste à découvrir. Ce n'est désormais plus la fiction qui s'en

charge, c'est la science, comme en témoigne *Abysses. Une histoire des grands fonds* (Christophe Migeon, Paulsen, 2015). David Wahl, auteur embarqué sur le *Pourquoi pas ?*, vaisseau de la flotte océanographique française parti observer un champ hydrothermal à 1700 mètres de fond, explique la difficulté à décrire des paysages qui n'ont encore jamais été vus. On manque d'analogies. *La Vie profonde* (Arthaud, 2023) est son journal d'expédition, où aventure scientifique et invention formelle vont donc de pair. Avant d'être publié, son texte était affiché au jour le jour dans le bateau, faisant office de gazette et lui permettant de trouver sa place dans l'équipage. *Le Livre extraordinaire des créatures des abysses*, de Bethanie Hestermann, Josh Hestermann et Val Walerczuk (Little Urban, 2023) présente quelques-uns des habitants de ces zones encore largement inexplorées. On déconseille de feuilleter ce documentaire le soir avant de s'endormir, la baudroie abyssale, le requin-lutin ou le poisson-vipère font d'autant plus peur qu'on les sait réels, mais le plus terrifiant, c'est de lire qu'une « espèce est menacée de disparition car l'exploitation minière des fonds marins détruit son habitat ». À 2 900 mètres sous la surface.

Le message dans la bouteille

Envoyer des mots en voyage

Atelier d'écriture, tout public /
1 séance 1h30 / De quoi écrire,
bouteilles en verre

Qu'écrit-on lorsque le destinataire du texte est incertain ? Cet atelier d'écriture invite les participants à écrire un message pour une bouteille à la mer, au sens propre du terme.

Un passage du *Manuscrit trouvé dans une bouteille* (Histoires extraordinaires, Edgar Allan Poe, Le Livre de poche, 1971) peut être une bonne lecture d'introduction. Pour l'intention d'écriture, deux options se dessinent : considérer que personne ne lira jamais le message et profiter de la liberté que cela offre, ou y voir la possibilité d'entrer en contact avec n'importe qui, donc avec le monde entier. Le texte peut être écrit collectivement. Voire être traduit dans les langues parlées par les membres du groupe.

La taille du message importe peu, pourvu qu'il soit lisible. Imaginez la frustration de la personne qui, dans trois semaines ou dans vingt-cinq ans, découvre une lettre indéchiffrable. Les bouteilles à

la mer ont souvent été utilisées lors d'expériences scientifiques sur les courants marins, et comportaient alors les dates et lieux de mise à l'eau, un principe à garder. Pour avoir une idée des aventures de la bouteille, il faut laisser des coordonnées. L'histoire rapportée par Michèle Petit dans *L'art de lire ou comment résister à l'adversité*, (Belin, 2016, p. 222) donne très envie de le faire.

Les participants décident de partager leurs messages, ou de garder le secret, avant de les mettre bien au sec, en bouteille. Un bon bouchon en liège devrait suffire. On décidera alors collectivement de la meilleure stratégie pour que le message voyage loin : l'envoyer depuis un bateau au large, peut-être ? Qui se dévoue ? Alternative : disséminer les bouteilles dans la bibliothèque, pour maximiser les chances d'être lu.

Explorer les profondeurs de la bibliothèque

Sous la surface

Exploration des espaces de la bibliothèque habituellement fermés au public / 1 séance 1h30, petit

groupe d'usagers / Éventuellement de quoi prendre des notes
Forcément lointaine, l'aventure ? Cette médiation imagine de la trouver dans notre environnement proche : la bibliothèque, que le groupe explorera comme le mystérieux monde sous-marin qu'il est.

Familiarisons-nous avec le langage des plongeurs, pour s'assurer que tout le monde suit. Il est peut-être judicieux de passer (rapidement) par les zones ouvertes au public, où tout le monde n'a pas forcément pied. Puis, une fois le groupe mis en condition, on lui passe le relais. C'est une exploration, pas une visite guidée. Tout le monde prend une grande respiration et on plonge : on pousse la porte des locaux techniques, des réserves, des bureaux. On laisse venir les questions sur les lieux, les usages, les pratiques, on aborde les gestes du métier, les coutumes locales. Une bibliothèque est-elle une île, un archipel ? Par quels paliers de décompression doit passer, par exemple, *Tout comprendre (ou presque) sur l'eau*, d'Agathe Euzen et Claire Marc (CNRS, 2024), qu'un usager voudrait consulter ? L'exploration se conclut par une

plongée dans un livre pour une lecture à voix haute. Un passage du *Navire de bois. Le Fleuve sans rive* (Hans Henny Jahnn, Corti, 2007) ? On peut imaginer rendre compte de cette plongée dans les profondeurs de la bibliothèque grâce à un carnet de voyage consultable par les autres usagers.

Sur l'île

Dresser la carte, en faire le récit

Atelier de cartographie et d'écriture, tout public à partir de 8 ans / 1 séance 1h30 / Petit matériel de dessin et d'écriture
Expérimenter la force de la carte pour inventer un monde : un des plus célèbres romans d'aventures, *L'île au trésor* (Robert Louis Stevenson, Folio, 2000), a ainsi vu le jour sous forme de dessin, devenu carte, devenue récit, après quoi, abracadabra... Mais pour l'atelier, n'anticipons pas et concentrons-nous dans un premier temps sur cet exercice de cartographie d'une île. Laissons-nous guider par le crayon, imaginons des reliefs, des rivières, des criques ou des volcans, des indications de végétation, des ruines, des hauts-

fonds ou des épaves. On pourra consulter des atlas, ou *Mappa insulae* (collectif Stevenson, Éditions Parenthèses, 2019) pour entrevoir l'étendue des possibles.

On ajoute une échelle et une orientation à notre carte de l'île, et on se lance dans la toponymie : plus on observe attentivement les lieux, plus on est à même de les nommer. Après une petite pause, éventuellement consacrée à visiter les îles des autres participants, il est temps de faire vivre la nôtre et d'imaginer, en fonction des indices que la carte nous offre, les aventures qui s'y déroulent. Le défi est d'y découvrir des pistes de récits cachés, pas de la corriger en fonction d'une histoire qu'on voudrait raconter.

On termine l'atelier en présentant les cartes et en lisant les récits auxquels elles ont donné naissance. Peut-être une petite édition de cet archipel d'histoires est-elle possible ? Pour laisser les participants dessiner librement leur carte, on gardera pour la conclusion de l'atelier les péripéties de la carte de *L'île au trésor*, presque aussi rocambolesques que le roman.

LE NAUTILE

Hommage des scientifiques au Nautilus de Jules Verne, le Nautille est jaune canari et a une allure de jouet de baignoire ; ce sous-marin de poche explore pourtant les fonds marins jusqu'à une profondeur de 6 000 mètres depuis 1984 et pour une dizaine d'années encore. Vénéritable longévité, pour un équipement aussi technologique. Ils ne sont que six au monde à être habités et à pouvoir descendre si profond. Autonome du navire de surface, il peut embarquer trois personnes qui auront le privilège de (se serrer comme des sardines et de) faire leurs observations directement à travers des hublots, à l'ancienne. Les prélèvements et les mesures sont effectués par des outillages spécifiques. L'équipage qualifie le Nautille de « facile à manœuvrer, agile et rapide » : plutôt rassurant quand on est si bas.



Lire

🐟 *Sentinelle du climat*, Heidi Sevestre, Isabelle Marrier, HarperCollins, 2024

Atlas des abysses, Stéphanie Brahant, Jozée Sarrazin, Arthaud, 2024

🐟 *L'Appartement*, Sébastien Brebel, P.O.L., 2023

🐟 *Abysses, l'ultime frontière*, Olivier Lascar, éditions Alisio, 2023

À bord des géants des mers, Claire Flécher, La Découverte, 2023

Le Prince des profondeurs. L'Intelligence exceptionnelle des poulpes, Peter Godfrey-Smith, Flammarion, 2021

Littérature

🐟 *Traverser la rivière*, Mathias Forge, Jean-Baptiste Cautain, Draw-Draw, 2023

Les Abysses, Rivers
Solomon, J'ai lu, 2021

Intervalles de Loire, Michel Jullien, Verdier, 2020

Jeunesse

Les Abysses. À la conquête des grands fonds, Stéphanie Ledu, Wouzit, Milan, coll. Les P'tits Docs +, 2023

🐟 *Lottie et Walter*, Anna Walker, Kaléidoscope, 2020

🐟 *Le chant noir des baleines*, Michel Nicolas, Talents Hauts, 2018

À consulter

L'océan invisible : de la physique à la philosophie – Sabrina Speich et Roberto Casati

La communauté poétique : Mandelstam et la bouteille à la mer – Annie Epelboin

Ces livres sur les océans qui font rêver – et réfléchir – les enfants.



ET SI ON EXPLORAIT
UN ÉVÈNEMENT
DE LECTURE PAR NATURE

Rencontres littéraires

Deux duos d'auteurs rentrent du futur ou remontent des abysses pour venir à votre rencontre : Marion Brunet (*Ilos*, Pocket Jeunesse, 2024) et Charles Mazarguil (*Waterbacks*, éditions Slalom, 2023) vous attendent à Cornillon-Confoux ; Nicholas Michel (*Oxcean*, Talents Hauts, 2023) et Olivier Lascar (*Abysses, l'ultime frontière*, éditions Alisio, 2023) seront à Pertuis. Ne passez pas à côté de l'aventure !

PERTUIS – Médiathèque Les Carmes – 8 février – 17h15
CORNILLON-CONFOUX – Médiathèque intercommunale – 1^{er} février – 15h45